

Petit Pays

Auteur Gaël Faye
Éditeur Grasset
Nombre de pages 224

Livre présenté par Marie-Danièle Veyres

Livre de Gaël Faye, auteur compositeur de musique rap.

Premier roman, édité aux éditions Grasset.

Il a reçu cette année le prix Goncourt des lycéens et le prix du roman des étudiants France Culture Télérama.

Tout d'abord un bref rappel géographique et historique.

Le Burundi est situé en Afrique de l'Est dans la région des grands lacs et sa frontière nord est bordée par le Rwanda.

[Lecture du prologue, page 9]

En 1885, le Rwanda fut attribué par les européens à l'empire allemand puis à la Belgique.

Les colonisateurs de l'époque classèrent la population en plusieurs groupes ethniques selon leur activité et leur physique, principalement :

- les Tutsi : grands, peau claire, nez droit et fin, plus beaux !... et plus semblables aux européens selon eux et plus aptes que :
- les Hutus : petits avec des nez plus larges !

Ainsi ils s'appuyèrent sur les Tutsis pour mettre en œuvre l'administration de leur colonisation. Évidemment cette distinction va devenir intolérable pour les Hutus ! De guerres civiles en coups d'état, de nombreux Tutsi fuiront au Burundi.

Ils y trouveront pauvreté, exclusion, xénophobie, rejet et mal du pays, nostalgie.

Quel écho avec notre actualité !

Ce roman, en partie autobiographique, est raconté par un jeune enfant, Gabriel, de père français et de mère Tutsi.

Il vit une enfance très heureuse et insouciant à Bujumbura, grosse ville du Burundi (il faut rappeler que le Burundi et le Rwanda ont un climat équatorial tempéré et que la vie y était agréable avant la guerre - faune et flore exceptionnelle).

Leur jolie maison cachée dans une impasse fleurie, leur groupe de cinq copains, leurs jeux dans l'impasse et leur refuge dans le vieux combi Volkswagen abandonné où ils se gavent de mangues volées dans les jardins voisins.

« On passait notre temps à se disputer tous les cinq mais y a pas à dire, on s'aimait comme des frères, on rigolait, on fumait en cachette. »

« On rêvait beaucoup, le cœur insouciant et impatient et on s'imaginait les joies et les aventures que nous réservaient la vie. »

« C'était une fête d'éternité, c'était, le temps du bonheur, le temps des copains dans une nature flamboyante et généreuse. »

C'était le temps d'avant !

La description de Gabriel, de leur paradis perdu, est d'une écriture truculente, délurée, colorée, leur bonheur insouciant est palpable.

Mais peu à peu, la peur s'infiltré dans leurs jeux.

Le divorce de ses parents fait exploser la bulle familiale dans « un torrent d'injures ».

« *Je ne savais si c'était mes parents qui se battaient ou les chiens du quartier qui hurlaient à la mort.* »

« *Je m'accrochais une dernière fois à mon bonheur pourvu il ne s'échappe pas, mais il me glissait entre les mains.* »

Peu après, la guerre au Rwanda éclate.

« *C'était l'année de mes 11 ans année de mon CM2.* »

Le drame du génocide se prépare.

« *Nous ne le savions pas encore, mais l'heure du brasier venait de sonner.* »

Malgré le chaos, les enfants se cramponnent à la vie, leurs jeux continuent :

« *Dans le ventre calme de notre maison tout cela paraissait irréel.* »

Mais un jour, la guérilla s'empare des enfants et les obligent à choisir leur camp.

Gabriel découvre pour la première fois l'antagonisme Tutsis et Hutus.

L'infranchissable ligne de démarcation qui oblige à choisir son camp.

Cette terrible violence fait éclater l'amitié fraternelle de cette bande d'enfants insouciantes.

« *La guerre sans qu'on lui demande se charge toujours de nous trouver un ennemi.* »

Gabriel se croyait enfant comme les autres mais il se découvre Tutsi.

Il se refuse de suivre ses copains dans leur délire guerrier.

Une parenthèse lui permettra d'oublier provisoirement ce chaos : une sorte de bulle merveilleuse, faite d'amitié, de respect de découvertes littéraires et de flâneries dans le jardin exquis et foisonnant de Madame Echonopoulos, une vieille dame voisine de leur maison.

Gabriel écrit des passages délicieux sur cette amitié.

Mais l'insécurité, la fureur, le sang des hommes versé par d'autres hommes, en toute impunité, sous le regard indifférent ou apeuré de la population, provoque l'exode de 100 000 réfugiés rwandais vers le Burundi, laissant derrière eux 1 million de morts.

Peu à peu l'enfant Gabriel apprivoise l'idée de mourir à tout instant.

La mort devient une chose abstraite. Le fait de vivre avec cette lucidité achève de saccager la part d'enfance de Gabriel :

« *La peur s'était blottie dans ma moelle épinière.* »

« *La mort sournoise arrivait à la porte de notre maison.* »

« *Le génocide est une marée noire. Ceux qui ne s'y sont pas noyés sont mazoutés à vie.* »

Gabriel et sa sœur Ana fuient le Burundi, terre de leur enfance enchantée, leur paradis perdu, leurs rêves éclatés.

Sa vieille amie lui léguera un trésor inépuisable.

« *Veille sur tes jardins secrets, deviens riche de tes lectures, n'oublie jamais d'où tu viens.* »

En conclusion, je dirai que c'est le récit d'une enfance merveilleuse, heureuse, blessée par la guerre civile au Burundi.

C'est à la fois un livre nostalgique sur l'exil de son enfance et de son pays.

Mais aussi un livre joyeux vu à hauteur d'enfant, vacillant entre son enfance insouciantes et le déni de l'horreur de la guerre.

Le petit pays est d'abord le pays de l'enfance perdue.

C'est un roman parcouru d'ombres et de lumières, de tragique et d'humour.

C'est aussi une histoire de douleur qui ne se tarira pas et qui s'incrusterà en lui bien des années quand il s'exilera en France.

Le style est enlevé, pur, léger, coloré, truculent.

On rit, on tremble, on pleure.

C'est bien écrit. Les personnages sont faits de chair et de sang.
C'est un livre touchant, émouvant que je vous recommande.
